PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire

	Un An	6 Mois	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 19 AOUT 1910 83me Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

Les anniversaires.—La crise des statues.—Nos amis d'autrefois.—Un carnet de notes retrouvé.—Un "volontaire neutre".—Les souvenirs d'un ambulancier.

Des survivants des premiers engagements de la guerre viennent, après quarante ans, de se retrouver en présence, vieillards aujourd'hui, autour de la tombe du maréchal des logis Pagnier, tué dans l'escarmouche par laquelle s'ouvrirent les hostilités. Sur cette tombe, les anciens adversaires, réunis dans une pensée pieuse, ont prononcé des paroles graves qui avaient aussi un accent de chevaleresque courtoisie, dont on a pu être frappé. Avec quelle terrible rapidité devaient se précipiter les événements, depuis ces coups de feu échangés au village de Skiorlenhoff! Avec quelle stupeur on allait bientôt apprendre des désastres et constater l'imprévoyance, les aberrations des hommes de l'Empire! La publication que vient d'entreprendre le ministère des Affaires étrangères, c'est, contre eux, la sentence définitive de l'Histoire.

Tous les souvenirs militaires ont été évoqués sur les débats de la néfaste guerre dont les anniversaires se représentent en ce moment. Je viens de retrouver les notes d'un étranger, d'un Anglais, M. John Farley, qui, dès le commencement de la campagne, vint se dévouer aux blessés, et ce n'est pas sans émotion qu'on peut parcourir ces feuillets de route, vieux aujourd'hui de quarante années, retraçant tant de souffrances. Sur la première page, M. Farley, en relisant ce qu'il avait écrit au jour le jour pendant six mois, avait mis ce titre: "Struggles and experiences of a neutral volunteer," "Luttes et épreuves d'un volontaire neutre" Ces poignantes impressions, ces sobres tableaux d'atroces misères (car, en ces carnets, relatant seulement des faits, il n'y avait aucune intention de littérature) m'ont fait un peu oublier, je l'avoue, les événements de la semaine, l'affaire Rochette, l'arrivée du président de la République Argentine, nous rendant la visite que font aux Argentins tant de nos compatriotes; la mort de l'inventeur de la crinoline, ayant survécu près d'un demi-siècle à son étrange invention, et ce projet, gros d'un philosophique enseignement, de la "revision" et de l'exil probable de quelques unes, au moins, des innombrables statues de Paris, devenues encombrantes. La postérité, après leur avoir été si complaisante, se révolte un peu, à la fin, contre ces morts de marbre et de bronze, se carrant sur leur socle, dans le geste que leur a donné le sculpteur, et accaparant nos jardins et nos places... Une scène, certes, qui prêtera à la fantaisie des auteurs de revues, que celle du départ des statues expropriées!

Mais on est loin de toute fantaisie avec ces notes, si vivantes encore malgré le temps écoulé, de M. John Farley, témoin de spectacles affreux, au devant desquels il alla bravement, attiré par ses seuls sentiments d'humanité, étranger aux haines déchaînées, mais non étranger aux plaintes et aux angoisses des blessés, ne se souciant pas de l'uniforme qu'ils portaient, ayant pour eux, à quelque camp qu'ils appartiennent, la même fraternelle pitié.

En tête de son journal, qu'il allait remplir du récit de tant de scènes douloureuses, M. Farley avait écrit cette noble profession de foi:

L'aspect des souffrances exclut tout autre sentiment qu'un profond désir de les soulager et nul intérêt, nul calcul égoïste ne peuvent contrebalancer ce désir.

Les circonstances, bien qu'il eût, au début, tant tenu à sa neutralité de consolateur, de volontaire de la charité; qu'il eût refusé, en passant par Paris, d'être présenté à l'impératrice, le placèrent surtout dans le camp français, et c'est à nos blessés qu'il consacra ses soins, allant de champ de bataille en champ de bataille, apportant ses secours.

Après Gravelotte, il resta plusieurs jours à Sainte-Marie-aux-Chênes. Chaque maison de ce village, quoique criblée de boulets, était transformée en un hôpital. Un grand nombre de blessés avaient été transportés à la mairie, qui n'était plus qu'une ruine, cependant, et qui n'avait plus de toit. Allemands et Français gisaient côte à côte, et tous n'avaient pas même de paille. Ils étaient là, entassés, près de trois cents. Ce qui frappa M. Farley, ce fut le lourd silence qui pesait sur ce lieu de détresse; il n'entendit pas, en y pénétrant, un gémissement: ces moribonds se renfermaient dans un farouche mutisme; ils n'attendaient plus rien de personne. Ils avaient été, dans l'immense désordre qui régnait, confiés à deux infirmiers militaires. Ceux ci avaient d'abord fait de leur mieux; puis, débordés, découragés, sentant leur impuissance à venir en aide à cette foule de malheureux, ils ne tentaient plus rien. M. Farley les trouva, dans un coin, jouant aux cartes, d'un air hébété. Ce sont là de ces touches de la vérité, toujours plus singulière et plus dramatique, avec ses contrastes, que ce qu'on imaginerait. Ces infirmiers, cherchant à s'étourdir devant la peur qui les gagnait, avaient presque autant besoin d'être réconfortés que les blessés. Ils reprirent le sentiment du devoir en voyant arriver un homme énergique, capable de leur donner des indications précises. La première opération consista à enlever ceux des blessés qui avaient succombé. Puis, malgré l'effroyable besogne, M. Farley, ouvrant le coffre à pansements qu'il avait apporté sur une élégante voiture traînée par un gros cheval de labour (il usait de toutes les ressources qu'il trouvait), entreprit l'examen des plaies.

—Je crois que je ne suis pas bien gravement touché, lui dit un soldat français, un voltigeur de la garde; je ne souffre pas... Seulement je suis très las.... Je voudrais bien fumer.

M. Farley lui donna un cigare. Le soldat en aspira quelques bouffées avec béatitude. Tout à coup, après s'être soulevé, il retomba brusquement: il était mort.

M. Farley allait partout où il n'y avait pas encore d'ambulance, où les soins faisaient défaut. C'était la mission qu'il s'était donnée. Tout ce que la guerre a d'horrible, il le vit de près. Quel que fût son sang-froid dans l'organisation des secours, il avait des colères parfois, contre la barbarie des hommes. A Balan, exténué pour avoir transporté des blessés, il s'était assis un moment, contemplant une longue ligne de peupliers. Il s'aperçut, soudain, que ces peupliers étaient verts d'un côté, sombres de l'autre, car les flammes avaient noirci leurs feuilles: "Même les arbres, dit-il à l'un de ses aides, ils tuent même les arbres!" Bien qu'il n'eût pas un instant de défaillance dans le rude devoir qu'il s'était imposé, on peut retenir l'aveu, chez un homme aussi fortement trempé, qu'il avait, d'aventure, besoin de réagir contre une manière de cauchemar, prévoqué par cet incessant spectacle de tueries. Mais la pitié lui rendait sa vaillance et sa décision.

Des feuilles de son carnet étaient consacrées—et, à la paix, il ne pouvait les relire sans avoir les larmes aux yeux—aux vœux des mourants, aux suprêmes pensées qu'il avait été chargé d'exprimer. Il avait dû procéder avec méthode, en tenir une sorte de tragique comptabilité, avec des signes indiquant ce qu'il avait pu faire pour accomplir ces dernières désirs de soldats dont il s'était fait un instant l'ami. Quel registre de douleurs!

Parmi tant de maux, il savait voir, cependant. Et combien de tableaux, saisissants, en effet, au cours de la longue campagne: le théâtre de Beaugency, avec son décor encore posé, devenu un charnier; un groupe de prisonniers français blessés à Orléans, sous la statue de Jeanne d'Arc; la neige d'une route restant rouge, un moment, après le passage d'un convoi d'autres blessés....

Il y a quarante ans de cela. M. Farley a disparu, lui aussi. Rien n'est plus oublié que le nom de cet étranger qui traversa volontairement nos épreuves. Ces notes qu'il a laissées ne concernent plus que des choses déjà lointaines. Mais on ne peut retrouver ces feuillets, écrits dans une autre langue que la nôtre, sans avoir le cœur oppressé!

DEPECHES Télégraphiques

Inauguration d'une statue de Washington à Versailles.

Versailles, France, 18 août—Une statue de Washington, don de l'Etat de Virginie à la France, a été inaugurée aujourd'hui dans la Salle Napoléon du Château de Versailles, en présence du général Brun, ministre de la guerre, de M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, de M. Robert Bacon, ambassadeur des Etats-Unis en France, et de plusieurs autres personnages distingués.

Ce bronze est un double de la célèbre statue due au ciseau du sculpteur Houdon, qui orne le capitole de l'Etat de Virginie à Richmond.

Au nombre des invités présents on remarquait le marquis de Lafayette et les membres de la mission française qui a été chargée de présenter à Washington la statue de Rochambeau.

Le colonel James Mann, président de la commission virginienne a remis la statue aux autorités françaises en prononçant un éloquent discours.

Les sénateurs de la Virginie, MM. Hasley et King, ont aussi prononcé des discours très applaudis.

L'ambassadeur Jusserand, en l'absence du ministre des affaires étrangères M. Pichon, a accepté la statue au nom du gouvernement français.

A la requête de l'Etat de la Virginie, une liste des officiers et soldats américains qui ont combattu pendant la guerre de la Révolution, a été scellée dans le piédestal de la statue.

Cette cérémonie a été accomplie par le marquis de Ségur dont les ancêtres ont combattu aux côtés de Washington.

A la recherche des débris d'un ballon en feu.

Dessau, Allemagne, 18 août—Des gendarmes et des gardes forestiers recherchent aujourd'hui dans les collines et forêts environnant cette ville, les débris d'un ballon qui a été vu en feu dans les airs hier soir et qui contenait probablement un passager.

Quelques bûcherons revenaient du travail à la tombée de la nuit, quand ils ont vu un ballon enflammé dérivant à une altitude considérable au-dessus des collines boisées, et qui s'est ensuite rapidement abattu. Ils l'ont perdu de vue quand il s'est rapproché de la terre, mais ils ont immédiatement prévenu les autorités de Dessau qui ont expédié des gendarmes à sa recherche.

La population du Canada.

Ottawa, Canada, 18 août—Suivant un rapport publié aujourd'hui par le Bureau du recensement canadien la population du Dominion, le 31 mars dernier, était de 7,489,781 habitants.

L'aviateur Moissant subit un échec.

Chatham, Angl., 13 août — La chance qui, hier, avait favorisé Moissant, le jeune aviateur américain qui a entrepris le raid Paris-Londres, semble l'avoir abandonné aujourd'hui. Parti à 5 heures ce matin de Deal il a du atterrir près de Sitting Bourne, à 35 milles de Londres, par suite d'une légère avarie de son moteur. Au bout de trois heures, les réparations étant terminées, Moissant et son mécanicien reprenaient leur vol. Ils avaient à peine fait une dizaine de milles qu'une nouvelle avarie survenait suspendant la marche du moteur et les obligeant à descendre à terre en effectuant un vol plané.

En voulant éviter un bouquet d'arbres qui lui barrait la route, l'aviateur fit une brusque manœuvre qui précipita sa machine à terre. La secousse fut si violente que le châssis se brisa en plusieurs morceaux, ainsi qu'une des palettes de l'hélice.

Moissant et son mécanicien qui n'avaient pas été blessés dans la chute entreprirent immédiatement les réparations mais durent bientôt se rendre compte qu'il leur était impossible avec leurs seuls moyens de remettre l'aéroplane en état.

Moissant se rendit alors au plus proche bureau de télégraphe à Rainham Kent, et envoya une dépêche à Paris demandant que certaines pièces indispensables lui fussent immédiatement envoyées pour réparer sa machine.

Dans l'intervalle le jeune aviateur se trouve dans l'obligation de prendre patience, mais il n'a pas perdu l'espoir d'atteindre Londres avec son monoplan.

New York, 18 août—L'aviateur John Moissant, dont le nom vient d'être mis en vedette par son raid audacieux Paris—Londres, est bien connu au Nicaragua et dans les autres républiques de l'Amérique Centrale, où avec nombre d'aventuriers il a pris part à plusieurs révolutions.

On cite de lui certains traits d'audace et quelques exploits qui à une époque lui ont valu une certaine notoriété.

Moissant et ses deux frères, George et Alfred, habitaient, il y a quelque années, le Salvador où ils possédaient de grandes propriétés. En 1907 ils furent arrêtés pour avoir fomenté une révolution contre le président Figueroa. A sa relaxation John Moissant s'enfuit au Nicaragua où il ne tarda pas à organiser une expédition contre le Salvador. Il se préparait à embarquer ses troupes dans un petit port de Nicaragua, lorsque le commandant du croiseur américain "Albany", avisé des faits, lui ordonna de débarquer ses hommes sous la menace de couler le petit bâtiment flibustier. Moissant jugeant la partie perdue renonça à son expédition.

L'Europe favorisée pour les achats de cotons.

Washington, 18 août— Bien que l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay achètent pour plus de $20,000 000 de marchandises de coton chaque année, ils en prennent moins de $300,000 aux Etats-Unis, suivant un rapport au Département du Commerce et du Travail d'un de leurs agents, qui a fait des recherches sur l'industrie des marchandises de coton dans l'Amérique du Sud.

Son rapport a été publié par le Bureau des Manufactures.

Le grand obstacle à de plus fortes ventes, dit le rapport, vient de ce que les manufacturiers Américains ne se conforment pas strictement aux exigences du marché. Les Etats-Unis, ajoute-t-il ont cependant des taux de frêt moins élevés que ceux des pays Européens.

Le commerce des marchandises de coton dans l'Argentine est virtuellement contrôlé par quelques grandes maisons étrangères qui ont établi depuis longtemps des relations avec des maisons européennes, et sont dans bien des cas des agents d'exportation.

La terre tremble.

Washington, D. C., 18 août—Les instruments de l'Université de Georgetown ont enregistré ce matin une série de légères secousses sismiques d'une durée totale de 34 minutes.

Le tremblement a commencé à 9:58 heures et a duré jusqu'à 10:32 heures.

Le centre du phénomène doit avoir été dans le sud à une distance d'environ 2,000 milles de Washington.

Le congressiste Nick. Longworth ne supportera pas Cannon.

Beverly, Mass., 18 août — Le congressiste Nicholas Longworth gendre de M. T. Roosevelt, après une longue conférence avec le président Taft à Beverly, a annoncé ce matin, qu'il ne supporterait pas M. Joe Cannon si celui-ci posait à nouveau sa candidature comme speaker de la Chambre des représentants.

Le texte de la déclaration de M. Longworth est le suivant:

Beverly, Mass., 18 août.

"En raison de l'intention non équivoque de M. Cannon de poser sa candidature comme speaker de la prochaine Chambre, je crois qu'il est du devoir des candidats au Congrès de déclarer ouvertement leurs vues et de prendre position dans la question. Si M. Cannon n'avait pas formellement annoncé qu'il poserait sa candidature je n'eus pas abordé cette question. Mais puisqu'il l'a fait je me vois obligé de déclarer publiquement mes vues à son sujet.

"Je m'opposerai à l'élection de M. Cannon comme speaker de la Chambre, et je le ferai de la manière que je jugerai propre et effective pour amener un règlement de la controverse qui divise les rangs de mon parti. Avant l'ajournement de la dernière session j'étais déterminé à empêcher par tous les moyens en mon pouvoir la réélection du speaker Cannon et mon opinion s'est encore renforcée depuis lors par des entretiens avec quelques-uns de mes collègues.

"Je ne parle pas de ceux qui lui ont été ouvertement opposés dans le passé, mais de ceux qui comme moi-même l'ont supporté jusqu'ici.

"Je suis absolument convaincu que M. Cannon ne peut pas être de nouveau élu comme speaker.

"J'ai une véritable affection pour M. Cannon comme homme, et le plus haut respect pour ses splendides qualités combattives. J'ai supporté cinq fois sa candidature, mais je ne puis le faire encore.

"Je le répète, je m'opposerai à la réélection de M. Cannon comme speaker car je suis fermement convaincu que sa réélection est impossible. Il est bien entendu que je fais cette déclaration sous ma propre responsabilité et que j'agis à la suggestion de personne".

Comme M. Longworth a fait cette déclaration immédiatement après avoir eu un entretien avec le président, on en conclut que M. Taft a endossé le mouvement qui a pour but l'élimination du speaker Cannon.

Danville, Ill., 18 août—A un correspondant qui lui présentait le texte des déclarations faites par le congressiste Longworth, le speaker Cannon a dit:

"M. Cannon refuse de répondre à toute déclaration que M. N. Longworth peut ou peut ne pas avoir faite avant d'en avoir le texte officiel sous les yeux. Je ne réponds pas à des déclarations qui peuvent être des fumisteries de mauvais plaisants.

Quand le moment sera venu je répondrai au président des Etats Unis s'il a quelque chose à dire au sujet du républicanisme du speaker de la Chambre des représentants.

"Je ne veux pas combattre contre des moulins à vent, agités par des ennemis personnels ou politiques, ou par des lâches."

A Sagamore Hill.

Oyster Bay, N. York, 18 août—Une intéressante conférence au cours de laquelle divers sujets de politique nationale ont été discutés, a été tenue ce matin à Sagamore Hill, entre M. T. Roosevelt et quelques uns de ses proches amis. Au nombre des personnes présentes se trouvaient: MM. William Loeb, Jr.; Lloyd C. Griscom, le congressiste W. Cocks et autres.

Le résultat de cette conférence n'a pas été divulgué, mais on croit que la situation politique dans l'état de New York a fait le principal sujet de la conversation.

Le choléra en Italie.

Rome, 18 août.— Les bulletins publiés hier par le gouvernement annonçant que le choléra asiatique avait fait son apparition dans le sud de l'Italie ont causé un émoi considérable parmi les populations pauvres et ignorantes de la Calabre et de la Sicile.

Au lieu d'obéir aux réglements hygiéniques qui leurs sont prescrits, les habitants de certains villages où des cas suspects sont signalés transportent les malades en pleine campagne afin d'éviter d'être mis en quarantaine.

Le nombre des cas de choléra à Bari et aux environs s'élève à plus de deux cents.

BASS — ILLINOIS CENTRAL — CENTRAL MISSISSIPPI VALLEY ROUTE — RAILROAD — PRIX

EXCURSION

Samedi, 20 Août

$15.00 CHICAGO

$12.00 ST-LOUIS

Les Billets sont Bons sur Tous les Trains Partant le 20 Août, et de Retour Bons Jusqu'au 4 Septembre.

Procurez-vous vos Billets et Place de Char Dortoir Maintenant au

City Office: 141 Rue St-Charles.

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK

CAPITAL ET SURPLUS $4,000,000.

COMMERCE DE BANQUE GENERAL.

CHANGE ETRANGER, CREDIT COMMERCIAL, TRANSFERTS PAR CABLE.

LETTRES DE CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Votre Compte, Fort ou Peu Considérable, Recevra la Plus Stricte Attention de cette Banque.

WHITNEY-CENTRAL TRUST & SAVINGS BANK

3 1-2 pour cent d'intérêt, composé semi-annuellement, sont payés sur les Dépôts d'Epargnes de $1.00 et plus.

WHITNEY-CENTRAL BANK BLDG.,

Bureaux à louer, S'adresser au Dépt. de Location, ou à votre Agent de Propriétés Foncières.

8 juin—3m

LAZARD'S

STEIN-BLOCH'S ET AUTRES

Grande Réduction de Prix pour tous les

Complets de Fantaisie, Paletots et Pantalons. De toutes les grandeurs. N'attendez pas plus longtemps.

$9.95 Pour Complets véritablement de $15.00 et $12.00.
Complets de $20.00 et $18.00 à $14.95.
$16.95 Pour Complets véritablement de $23.00 et $22.00.
Costumes de $25.00 et $35.00 réduits à $19.95.

GRANDE VENTE DE LINGE DE DESSOUS DANS LE MOMENT.

C. LAZARD CO., Ltd.
713-719 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Bienville et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, Sans Bistriot